

« Il s'ont après moi, j'entends la voix de mon frère !

« Aie pitié de moi, mont !

« Aie pitié de la misérable ! aie pitié de l'enfant que je porte dans mon ventre. Tout le jour tu as senti les pieds nus de la femme grimper.

« O mont, cache-moi, qu'on ne me retrouve plus !

« O Seigneur, dès que vient l'Eté doux et chaud

« Les femmes travaillent dans les champs, cultivant le sorghum et les fèves. Et chaque fois que je levais la tête,

« Tant que durait le jour bleu, je te voyais à ta place,

« Assis comme un sagamore, considérant la contrée et la sérénité de la saison.

« Et je t'ai aimé. Et un jour tu es venu à moi et tu m'as connue, et voici que je porte un enfant sous ma robe.

« Aie pitié de moi, montagne !

« Je ne puis plus monter, et voici que je me couche sur toi dans l'épaisseur des feuilles !

« Haha ! Waha ! Ahi ! Wahaha !

« Voici les douleurs de la mort !

« Donne-moi des forces pour que je le mette au monde avant que je ne meure ! aie pitié de lui si c'est un garçon et qu'on ne lui fasse pas de mal ! »

Elle le regarde fixement.

— Mais vois-tu, ne m'abandonne pas à mon tour.

LOUIS LAINE.— Comment ?

LECHY ELBERNON.— Aime-moi !

Je suis tellement triste ! ô si tu savais la tristesse
qu'il y a en moi !

Baise-moi parce que je suis la liberté et te voici
sorti de la maison.

Mais prends garde de ne point ruser !

Parce que je suis la plus maligne, et n'essaye
point de m'échapper !

Elle lui prend le cou en riant, avec
les deux mains.

De peur que, comme les folles fourmis mâles...

LOUIS LAINE.— Va !

Je sais bien que je mourrai bientôt,

Et voici que je t'ai rencontrée comme une touffe
de fleurs funèbres.

— Laisse- moi oublier tout.

Laisse-moi regarder le jour qui s'achève et du
bois se lève un goût et une odeur.

Je n'aurai point de part aux occupations des
hommes.

Salut, air !

Salut, dans l'heure de ton abaissement, mystère
de joie,

Soleil qui vivifies et qui rends toutes choses
visibles !

La journée finit, et la mer de toutes parts

Monte, et elle sera pleine à cette heure où se lève un petit vent.

Maintenant je ferme les yeux au monde. O odeurs ! ô odeurs qu'on ne sent pas ici !

— O toute odeur de la rose et de l'herbe que l'on froisse dans ses mains !

ACTE III

Même scène. — Le soir de la même journée, immédiatement après le coucher du soleil. Mouches à feu dans les herbes et les feuilles comme des étincelles.

MARTHE. — La saison qui est appelée l'été
Est constante et sereine, alors que l'arbre et
l'herbe fleurit.

Le vent est faible et doux,
Et le jour devient plus long jusqu'à ce que les
blés épient.

Alors les jours diminuent.
Mais il faut encore que le fruit se forme et se
nourrisse,

Jusqu'à ce qu'il soit mûr,
Les fruits qui servent aux hommes et ceux qui
ne leur servent point du tout.

Viennent alors les vents qui hochent l'arbre et le
noiemment des pluies !

Mais maintenant voici, voici le temps de la paix

Et le ciel est à lui-même pareil, mais toutes choses poussent sur la terre !

Et la mer improductive demeure dans le repos.

C'est le temps qui est au milieu de l'année, c'est le jour où le soleil s'arrête.

La lumière du jour s'éteint, j'entends la marée nocturne monter, et la Nuit

Découvre le Royaume du ciel.

C'est le moment que la femme se fait parer, tenant devant elle le miroir à deux mains,

Et moi aussi il est convenable que je me pare
Comme une veuve, prenant d'autres vêtements.

Elle pousse un cri long et perçant.

Justice ! justice !

Je me tiens devant l'Univers, et je le vois, et toutes choses subsistent par la justice.

Et moi je pousserai un cri, car j'ai souffert l'injustice.

Et je suis petite et humble, mais mon cri ne sera point inentendu.

Justice ! Justice !

J'ai aimé et je n'ai point été aimée.

J'ai été unie à lui et tout vivant il s'est séparé de moi.

Et il m'a déclaré qu'il m'abandonnait et qu'il se séparent de moi par sa propre volonté.

Et il m'a vendue comme un animal !

Salut, noir !

Salut,

Figures qui paraissez dans le firmament, les unes qui êtes éternelles et les autres qui passez! et planètes qui par la nuit suivez la route du Soleil!

Je te salue, ô Nuit,

Telle que tu étais avant la lumière et avant que Lucifer ne parût!

Je me réjouirai parce que je vois ma demeure devant moi et j'essuierai les larmes de mes yeux.

Car voici que je m'en reviens, les mains vides.

Ayez pitié de moi, ô vous qui êtes présents!

O mon petit frère aîné qui avez vécu quinze jours, n'ayant fait que passer sur la terre comme l'ombre d'une abeille,

Consolez-moi dans ma honte et dans mon insuccès

Car, ô Dieu, tu m'avais envoyée

Comme un homme à qui un marchand confie des choses précieuses pour qu'il fasse du commerce avec, et comme une femme prudente.

Et j'ai rencontré cet homme et je l'ai conduit à l'intérieur de la maison,

Et je lui ai montré ces choses, et comme il n'a point d'intelligence, il n'a point su ce que c'était;

Et il n'a point voulu de moi pour que je l'instruise, et il ne m'a point crue, et il s'est moqué de moi.

En sorte que je m'en reviens, rapportant ce que tu m'avais donné, telle que je suis partie,

N'en ayant point trouvé le prix ici.

O Laine que j'ai aimé !

Silence.

Je vous salue aussi, Océan !

Je viens vous voir, grandes eaux qui de la terre
avez été séparées ! O mélancolie !

Je te salue, solitude, avec tous les navires qui sur
la plaine mouvante promènent lentement leur petit
feu.

Je te salue, distance !

Je me tiens, pieds-nue, sur cette plage, sur le
sable solide où la vague a sculpté des figures étran-
ges.

Je me tiens debout sur cette terre de l'Occident.
O terre qui a été trouvée au delà de la pluie,

Comme un bien qu'un certain homme acquiert
alors que sa barbe grisonne et dont il faut qu'il
retire bientôt son profit.

O terre d'exil, tes campagnes me sont ennuyeuses
et tes fleuves me paraissent insipides !

Je me souviendrai de toi, pays d'où je suis venue !
Ô terre qui produis le blé et la grappe mystique !
et l'alouette s'élève de tes champs, glorifiant Dieu.

O soleil de dix heures, et coquelicots qui brillez
dans les seigles verts ! O maison de mon père,
porte, four !

O doux mal ! ô odeur des premières violettes

qu'on cueille après la neige ! O vieux jardin où dans
l'herbe mêlée de feuilles mortes

Les paons picorent des graines de tournesols.

Je me souviendrai de toi ici.

Entre LECHY ELBERNON

LECHY ELBERNON. — Hello, c'est moi !

MARTHE. — Vous ?

Elle s'avance vers elle.

LECHY ELBERNON. — Oui. Vous êtes étonnée
de me voir ?

— Je suis venue vous consoler.

Je connais la vie plus que vous. J'ai été modiste
dans le temps, mais les clientes ne payaient pas
et elles me laissaient mourir de faim.

Des femmes qui valaient cent mille dollars. Quelle
honte !

Ne vous désolez pas.

Moi-même, plusieurs fois, j'ai été laissée ainsi.

Est-ce que vraiment il vous a aimée autant qu'il
le dit ? Comment a-t-il pu vous laisser, vous qui
étiez à lui seul, pour moi

Qui sur la scène suis exposée à tout venant,
comme un spectacle ordinaire et public ?

Ne vous désolez pas, ma poule blanche ! Vous
aurez encore bien des occasions de pleurer.

MARTHE. — Pourquoi venez-vous m'insulter?

LECHY ELBERNON. — Et pour Tom, je le connais. Il ne vous donnera peut-être pas autant d'argent que vous le pensez.

Il est avare comme Judas! Tant par mois, voilà!

No fun! C'est pourquoi je le laisse là.

— Pourquoi ne vous tuez-vous pas, si vous êtes une femme bien élevée?

MARTHE. — Je ne puis faire ce crime.

LECHY ELBERNON. — Mon pot de violettes blanches! mon doux lys de Pâques!

Comment avez-vous pu vous laisser traiter ainsi devant moi? Vous l'avez supplié et il s'est moqué de vous! Il faut que vous soyez bien lâche!

Est-ce que vous avez peur? Pour moi, si le démon de la tristesse ne me quitte point,

Je me tuerai, quand je devrais m'ouvrir le ventre avec des ciseaux! je m'asphyxierai au-dessus d'un bec de gaz.

Qu'est-ce qui vous retient? Pourquoi ne vous tuez-vous pas?

MARTHE. — Vous parlez déraisonnablement.

LECHY ELBERNON. — Tuez-le donc, lui! Vous n'êtes pas une femme, si vous n'avez pas envie de vous venger. Tuez-le, je vous le livre.

MARTHE. — Ho!

LECHY ELBERNON. — Vous ne voulez pas?
Et n'avez-vous point peur que je vous fasse tuer,
moi?

MARTHE. — Faites ce qu'il vous plaira.

LECHY ELBERNON. — Il faut que je vous
donne un autre conseil. Buvez du whisky, qui
est un remède contre la morsure du serpent.

C'est la consolation de ceux qui sont seuls et
dont personne n'a souci. Buvez le lait noir ! C'est
un bon conseil que je vous donne ! C'est bon !

J'en ai pris un coup superbe, ce soir !

Je suis étrangement gaie ! J'ai du feu au-dedans,
mais ce n'est pas au cœur, et il y a toujours quel-
que chose que je ne peux pas réchauffer, comme
un glaçon enveloppé dans une serviette.

Ça ne fait rien !

Je suis étrangement gaie ! J'ai des idées ! j'ai
des idées diaboliques !

Ça brûle en moi comme un bol de punch ! Regardez
si vous voyez quelque chose de bleu !

Elle ouvre la bouche toute grande.

Je vais ouvrir la bouche toute grande vers la
lune pour me refroidir.

De sorte que je serai toute creuse et qu'on pour-
rait m'enfoncer une paille jusqu'au fond de l'esto-
mac.

La lune est pleine. Un mauvais temps pour se

faire couper les cheveux, comme disent les vieux fermiers, car ils repoussent aussi drus que de l'herbe et aussi raides que des poils de cochon !

Ah ! ah ! Je vous dis que je suis gaie comme un chat !

Voyez-vous ce saule qui est là ?

MARTHE. — Je le vois.

LECHY ELBERNON. — Vous le voyez ? (*Déclamant.*) « *Le saule comme une veuve verte alors que l'orage qui monte fait la nuit...* »

Je regardais ce saule ce matin pendant que nous causions, et je pensais à vous y faire pendre

Avec une corde bien suiffée. Les yeux sortent de la tête comme des escargots !

J'ai Christophe Colomb Blackwell qui m'aurait fait cela. Mon nègre, vous l'avez vu ?

— Est-ce que vous avez vu les chênes verts dans le pays créole ? Avec de longues mousses qui y pendent, comme c'est triste ! O quels beaux cimetières il y a là-bas !

— Vous êtes entre mes mains.

MARTHE. — Je le sais.

LECHY ELBERNON. — Bah ! Point de fausse honte ! Vous serez heureuse avec Thomas Pollock !

— Vous ne dites rien ? Alors vous ne saurez pas pourquoi je suis venue vous voir.

MARTHE. — Vous voulez me faire croire que
vous êtes ivre !

LECHY ELBERNON. — Sentez !

Elle lui souffle à la figure.

Savez-vous que je pourrais le ruiner ? Oui,
Quoique cela vous paraisse étrange ; il suffirait
Que cette maison qu'il a ici brûlât aujourd'hui.
Je me suis fait expliquer.

Je ne sais ce que je ferai. Je ferai de telles choses cette nuit... Ah ! ah !

C'est moi qui fais les femmes dans les comédies et je sais les faire toutes :

La malice de la vierge et celle de la fille de joie et les matrones qui sont comme des chattes angoras.

Et le diable a trouvé la maison vide et il est entré dedans, et il ne peut plus en sortir, comme un chat qui s'est pris dans une serviette.

O il y a une telle aridité en moi ! Dites-lui qu'il m'aime,

Et qu'il ne me quitte pas ! Dites-lui que je l'aime et que je ne suis pas rassasiée de lui.

Et que je veux lui apprendre ce que je connais, m'étant couchée à son côté,

Le prenant à la tête et sous le bras comme un ouvrier qui travaille à la pièce qu'il a saisie :

(Déclamant.)

« *Le lit de la joie humaine et la jouissance où il n'y a point de satisfaction.* »

Je ne me retirerai point comme une sorcière au fond d'un puits de mine,

Etudiant une telle imprécation

Que le fer des charpentes fléchisse comme du plomb et que l'épidémie

Enlève les enfants comme plein des mannes d'oiseaux morts,

Et que des torrents de flammes jaillissent des marchés et de la fondation des villes !

Mais je porte dans la chaleur de ma bouche une dissolution plus parfaite.

Soit que je fasse signe à l'adolescent

Que c'est lui que j'aime entre tous, le nouveau-né ! soit que le vieillard au menton hérissé de crin blanc approche

Le rond difforme de sa bouche aux bords épais !

Et ils ne s'approchent point de moi en vain ; mais ils emportent de moi de la semence,

Fraude, fureur, poison, perversion fondu de la femme et perte des enfants,

Cupidité, glotonnerie, malice, dégoût de travail et de la peine, et correspondance de la punition !

Et le mal n'est point pour un seul, mais il se propage sans fin,

Car il est touché dans son héritage. Et telle est la joie que je donne.

— Et vous, vous n'êtes point vierge non plus.

MARTHE. — Ah !

Certes il faut que tu sois le diable pour avoir trouvé ce mot-là !

Démon, tu ne me confondras point. Car je suis sa femme et il m'a épousée légitimement.

J'ai eu pitié de lui. Car où se tournerait-il recherchant sa mère, autrement que vers la femme humiliée.

Dans un esprit de confidence et de honte ?

Mais par où l'homme se conserve, c'est par là que tu veux le détruire.

Pour quoi faire détruire ?

Tout est vain contre la vie, humble, ignorante, obstinée. Mais celui qui détruit quelque chose aura à rendre raison à la place, s'il le peut.

Pour moi, à Dieu ne plaise que je détruise rien ! mais quand j'étais encore une petite fille dans mon pays,

Alors que les abeilles essaient, sur les deux heures, quand il fait si chaud,

Je m'asseyais dans l'herbe et, frappant sur un morceau de fer, je disais « belle ! belle ! »

Et tout l'essaim par rangées noires venait s'abattre sur le drap blanc tendu.

Et l'on m'a appris à ne point marcher dans les blés et à ne point jeter mon pain par terre,

Mais à le poser sur une borne quand je n'en voulais plus ou au pied d'une croix,

Et à ne rien prendre aux autres.

LECHY ELBERNON. — Et bien! si vous l'aimez, dites-lui qu'il ne se sauve pas comme il le veut faire.

Entendez-vous ? c'est cela que je suis venue vous dire.

Dites-lui qu'il m'aime ! Car il veut se sauver, j'ai lu cela dans ses yeux et je pense qu'il viendra vous trouver.

Et il est sur le bout de mon doigt comme un insecte prêt à s'envoler !

Qu'il ne fasse pas cela ! Ou sinon,
Sûrement il est mort ! Qu'il n'espère pas m'échapper !

MARTHE. — Quoi !

LECHY ELBERNON. — Dites-lui cela si vous l'aimez ! dites-lui qu'il m'aime !

Dites-lui cela, Douce-Amère !

Elle sort. — Pause.

Entre LOUIS LAINE. Il se tient immobile
à quelques pas de sa femme.

LOUIS LAINE, *d'une voix sourde*. — Marthe !
Silence.

LOUIS LAINE, *plus bas*. — Marthe !

MARTHE. — Qui êtes-vous ?

LOUIS LAINE. — C'est moi.

Silence.

Réponds !

Silence.

Est-ce que tu me réponds pas ?

MARTHE. — Laine !

Je pense que nous nous étions mépris tous les deux.

En effet. Nous ne pouvions vivre ainsi attachés ensemble tous les deux, n'ayant rien à nous.

LOUIS LAINE. — Thomas Pollock Nageoire...

Silence.

Tu ne réponds rien ?

MARTHE. — Parle, Laine, j'écoute. Je ne te vois pas, mais j'entends.

LOUIS LAINE. — Douce-Amère, tu es toujours à moi.

MARTHE. — Je ne suis plus ni douce pour toi ni amère.

LOUIS LAINE. — Je te ferai boire l'eau amère, chienne, et ton ventre crèvera comme une bouteille ! Je vois que ton parti est pris.

MARTHE. — N'as-tu point touché ton argent ?

LOUIS LAINE. — Je n'ai point reçu d'argent. Mais lui... Il est riche, hé !

Tu as réfléchi, hé ? tu as consenti.

Dis la vérité ! je sais que tu as consenti.

MARTHE. — La vérité ? ô faiseur de mensonges !

Silence.

LOUIS LAINE. — Ainsi tu as consenti !

Et il est vrai que tu as accepté cet échange.

Ecoute, Douce-Amère, je le crois.

Long silence.

Ecoute, Douce-Amère,

Je n'élèverai point la voix comme la nuit tranquille ne le permet pas.

Et cette face jaune qui par la nuit contemple le soleil.

Et songe à quoi elle assiste du haut du ciel à cette heure de silence.

Tout est perdu !

Tu ne m'es plus douce, ô Marthe, et tu ne m'es plus amère, et toute lumière est retirée de mes yeux !

Infortuné ! qui me donnera de dormir et de fermer les yeux, car le sommeil est comme une nuit sans lune, quand on dort.

J'ai un coup aigre à boire et si raide que les cheveux m'en frisent ! le vase est large et profond.

Viens ici, mon aimable ignominie ! viens, Madame, que je te baise et te caresse.

Ainsi pas plus que moi, douce chatte,

Tu n'as su résister à ce papier séducteur ! en vérité nous ne sommes que chair et sang !

En vérité, vertu !

Pour moi, je ne suis qu'un ruffian, mais [comment

Appellerai-je ton indifférence ?

MARTHE. — Malheureux, ne parle pas ainsi affreusement !

LOUIS LAINE. — Douce-Amère, j'ai de sombres pensées. La bête sauvage ne peut être apprivoisée, mais il faut qu'elle meure, et l'homme sauvage meurt du brisement de son cœur.

Mais je suis d'une autre race que toi et tu nem'as point compris.

Tu te rappelles quand je t'ai connue, c'est alors que j'étais si malade et je gisais entre la vie et la mort.

Et comme j'étais dans le lit, je sortis :

Et d'abord je rencontrais deux hommes qui portaient une pièce de bois sur leurs épaules ; et c'étaient les montants de la porte avec le linteau.

Et ensuite je vis un potier à quatre pattes qui achevait de se façonner la tête sur une roue ; et c'était une brouette qu'on avait oubliée là.

Et je traversai beaucoup de pays, marchant, changeant de place.

Et pour les choses que j'ai vues, il y en a tant que je ne me rappelle plus et les cheveux fourmillent sur ma tête.

Mais comme je suivais le chemin interminable

Dans les bois et la plaine blême, je vis par l'ouverture de la haie

Un mort à tête d'élan qui hersait tout nu la

neige avec une branche d'épines. — Et je traversai une eau noire,

Et de vastes marais, et j'arrivai dans ce pays

Où les Indiens des Pueblos une fois par année vont chercher les âmes de leurs parents ; et avec de grandes lamentations ils s'en reviennent, portant des paniers pleins de tortues.

Et le sachem vint à ma rencontre, mon arrière-grand-père qui a vécu dans le temps, de la tribu des Ratons.

Et il me tendit un aliment pour que je le mange

Et j'y enfonçai les dents et je trouvai qu'il avait le goût du savon et je ne voulus point manger.

Pour lors je dus repasser l'eau et je m'en reviens obscurément là-bas.

MARTHE. — Hélas ! voilà l'esprit de songe qui te tourmente encore !

LOUIS LAINE. — Je m'enfuirai d'ici ! Il faut que je fuie ! je me sauverai d'ici.

MARTHE. — Où veux-tu aller ?

LOUIS LAINE. — Malheureux ! je suis trahi ! Voilà qu'elle m'a trahi aussi.

Est-ce que c'est vrai ? réponds ! Parle ! réponds ! Hein ? hein ?

Réponds donc ! pourquoi ne réponds-tu pas ! Elle ne répond rien !

Fuyons d'ici !

Le monde est vide et je suis complètement seul.
Ne me diras-tu pas un mot ?

MARTHE. — Que veux-tu que je te dise ?

LOUIS LAINE. — Dis-moi que tu m'aimes encore. La nuit est venue ! maintenant je suis lâche ! maintenant je puis prononcer de telles paroles !

MARTHE. — Il est trop tard. Tu n'entendras point le mot que tu demandes de ma bouche. Songe à toi seul !

LOUIS LAINE. — Eh bien donc, malheur à moi !

MARTHE. — Malheureux, ne te maudis pas toi-même !

LOUIS LAINE. — Malheur à moi parce que je suis dans le grand monde comme un homme égaré et perdu !

Je n'ai point eu d'intelligence. Ce qu'on me dit, je ne le comprends point. Mais je suis comme l'animal qui va

Vers la main qui lui tend des feuilles.

Et toi, parce que je t'ai trahie, voilà que tu m'abandonnes !

MARTHE. — Laine, je suis là, je ne t'abandonne point !

LOUIS LAINE. — Partons d'ici !

MARTHE. — Reste ! où veux-tu aller ?

LOUIS LAINE. — Fuyons ! il le faut !

MARTHE. — Reste ! Sache qu'il y a un danger pour toi.

LOUIS LAINE. — Il le faut ! il le faut !

MARTHE. — Reste ! il y va de ta vie !

LOUIS LAINE. — Cela m'est égal ! il le faut !

MARTHE. — Reste !

Pourquoi fuis-tu ainsi devant le souffle du vent ?
Demeure ! résiste !

Et moi je te défendrai, et je te sauverai aussi ;
car le cygne lui-même,

Et l'innocent héron , se défend, lui-même et son
nid.

LOUIS LAINE. — Ce n'est point le vent qui
souffle, c'est ce souffle qui est au-dedans de moi-
même ! Fuyons !

Quelqu'un est ici et il me presse comme avec une
épée tirée.

J'irai ! il le faut !

Ne me retiens point, car il y a un esprit en moi.
Je courrai tant que les jambes me porteront !

MARTHE, *lui saisissant la main.* — Pardonne-
moi, Laine !

LOUIS LAINE. — Que fais-tu ?

MARTHE. — Je te demande pardon.

Car je t'ai été une compagne pénible et douloureuse. Et de la main je t'ai pris la main, et voici que tu t'en es débarrassé.

Mais pardonne-moi maintenant, et ne garde point de colère contre moi.

Ne garde point

De trouble et de pensées injustes.

LOUIS LAINE. — Pourquoi me demandes-tu pardon, comme à quelqu'un qui va mourir ?

MARTHE. — Dis que tu m'as pardonné.

Silence.

LOUIS LAINE. — Et toi, pardonne-moi aussi.

MARTHE. — Te pardonner ? Je te pardonne, mon ami ! je te pardonne, mon pauvre petit enfant !

Où veux-tu fuir ?

Je te dis que tu ne peux fuir et que tu es pris.
Car regarde devant toi,

Et regarde à droite, à gauche, en haut,

Et regarde derrière toi ; et considère les cieux étoilés qui t'entourent !

C'est pourquoi retourne-toi,

Et tiens-toi debout devant Celui qui est parfait et immobile.

Et fais le signe de la croix, car le moment approche où tu vas être divisé.

Regarde là ! regarde

L'Océan. Regarde le seuil des eaux !

Pour l'homme du vieux monde qui vers le soir tourne sa face fatiguée

Où le terme du jour là est l'éclat de l'eau,

Mais voici que tu as porté tes pieds de l'autre côté.

Avoue donc ici et confesse-toi.

Tu t'es plongé dans la mer ce matin et tu voulais aller jusqu'au fond ;

Mais ce n'est pas cette eau saléel-à qui te purifiera, mais celle qui sort de tes yeux. O Laine, tu es vivant encore !

— Donne-moi tes mains ! donne-moi tes deux mains !

Elle lui prend l'autre main.

O main droite ! ô main gauche !

O main ! je te tenais dans la nuit et le cœur plein de joie, je comptais tes doigts l'un après l'autre.

O mains ! pourquoi avez-vous été si promptes à prendre et à lâcher !

Silence.

Et maintenant, remets-moi cet argent qu'il t'a donné.

Silence.

LOUIS LAINE. — Quel argent ? Il ne m'a point donné d'argent.

Silence.

MARTHE. — Voilà que tu mens encore !
Je sais qu'il t'en a donné.

LOUIS LAINE. — Je l'ai jeté ! je l'ai laissé ! je ne sais ce que j'en ai fait !

MARTHE. — Ne me mens point à ce suprême instant !

Dis la vérité ! je te dis que tu es près de la mort.

Ne regarde point cet argent et donne-le-moi.

LOUIS LAINE. — Je n'en ai point.
Le temps passe ! le temps passe ! Il faut que je parte d'ici.

Adieu, Marthe !

Silence.

Adieu, Douce-Amère !

MARTHE. — Adieu !

LOUIS LAINE. — Adieu pour toujours !

Il sort.

Entre

THOMAS POLLOCK NAGEOIRE. — *Good night, Madame. Bonne nuit.*

Ne vous dérangez pas. Restez assise.

MARTHE. — Me permettez-vous de m'asseoir ?

Elle se rassied.

THOMAS POLLOCK NAGEOIRE. — Qu'est-ce que cela veut dire ?

Il la regarde.

MARTHE. — Une belle nuit, Monsieur.

THOMAS POLLOCK NAGEOIRE. — O, mais est-ce que votre mari n'est pas ici ?

Elle secoue la tête.

Est-ce que vous me permettez de rester un moment avec vous ? car je voudrais vous parler.

MARTHE. — Permettre ? N'êtes-vous pas le maître ici ?

THOMAS POLLOCK NAGEOIRE. — Ne parlez pas ainsi. Et d'abord pardonnez-moi

Pour ce matin. Je ne me suis pas conduit comme un gentleman.

Silence.

J'ai une fille, vous savez. Elle doit avoir le même âge que vous.

Silence.

MARTHE. — Comment s'appelle-t-elle ?

THOMAS POLLOCK NAGEOIRE. — Laura, je crois ;

Ou Elmira ; Elmira, est-ce que c'est un nom de

femme ? Elle est à l'Université ; il y a bien trois ans que je ne l'ai vue.

Divorce, *see* ? Je crois que sa mère est à Cleveland, O. Elle a épousé un ministre. — Oui, elle a bien le même âge que vous.

Moi, je ne sais pas l'âge que j'ai. Pas le temps de songer au temps qui passe.

MARTHE. — Vous avez beaucoup vécu.

THOMAS POLLOK NAGEOIRE. — Oui, j'ai beaucoup vécu.

Il regarde par terre d'un air songeur.

J'ai appris aujourd'hui que le vieux Mike était mort. Qui, mon ancien associé. Nous en avons fait ensemble, des affaires !

— Que de choses on se rappelle ! J'ai connu le Sud avant la guerre. Quel beau temps !

Well !

J'ai fait de tout, j'ai roulé partout, je sais tout.

Tout cela est passé et c'est comme un rêve qu'on a fait.

Mais je puis vous le dire, Marthe.

L'année a été mauvaise, très-mauvaise ! J'ai vu bleu sur les *Cordages*. J'ai *bluffé*, mais je ne sais pas comment cela finira.

Je ne sais pas pourquoi je vous raconte tout cela.

— Votre mari vous a quittée, n'est-ce pas ?

MARTHE. — Oui.

THOMAS POLLOCK NAGEOIRE. — Et qu'allez-vous faire maintenant ?

MARTHE. — Vous m'avez déjà demandé cela ce matin.

THOMAS POLLOCK NAGEOIRE. — Excusez-moi. Ne prenez point ce que je dis à mal.

En vérité, je n'ai rien à vous dire, mais je me sens fort triste.

Depuis que je suis près de vous, il me semble que je suis comme un vieux homme, et je voudrais que vous me parliez doucement.

Permettez-moi de rester ici, *Bittersweet !*

Quel est ce charme qu'il y a en vous ? Car comme les autres femmes, vous ne donnez point envie de parler et de se montrer.

Mais de se taire et de penser aux choses passées

Et de révéler les choses anciennes et dont on ne parle pas, mais que l'on garde dans son cœur.

Et de ne dissimuler rien.

Ne me traitez pas comme un ennemi,

— C'est vrai !

J'ai donné de l'argent à votre mari afin qu'il vous laisse là.

MARTHE. — Et le malheureux vous a écouté

et il a pris votre argent ! Et vous venez afin de prendre livraison !

Il m'a tout expliqué. Sachez qu'il a fait ce qu'il a pu, tâchant de me persuader. O honte !

THOMAS POLLOCK NAGEOIRE. — Est-ce qu'il a fait cela ?

MARTHE. — Et savez-vous qu'il va mourir maintenant et qu'on va le tuer ?

Hélas ! hélas !

C'est vous, c'est vous qui êtes la cause de sa mort, vous, vous !

THOMAS POLLOCK NAGEOIRE. — Sa mort ?

MARTHE. — Pourquoi avez-vous fait cela ? pourquoi êtes-vous venu vous mettre entre nous, séparant le mari de la femme, est-ce que cela est bien ?

Que vous avions-nous fait ? N'en aviez-vous pas assez à vous, sans envier le bonheur des pauvres gens ? Pourquoi êtes-vous venu le tenter

Dans sa faiblesse et dans sa pauvreté, homme grand et riche ? Ne pouviez-vous le laisser vivre ?

THOMAS POLLOCK NAGEOIRE. — Ecoutez-moi avec patience.

Je porterai ma faute, s'il y en a une, et non point celle d'un autre.

Mais où est la règle de la vie,

Si un homme ancien et éprouvé,

Mûr, solide, avisé, capable, réfléchi, ne cherche pas à

Avoir une chose qu'il trouve bonne ?

Et si je suis plus riche et plus sage que lui, est-ce ma faute ?

J'ai été honnête avec lui et je n'ai point usé de tromperie ni de violence, et je n'ai pas voulu lui faire tort. Je lui ai offert de l'argent, et il est tombé d'accord avec moi.

Car je lui causais un dommage et il avait droit à une compensation. C'est à lui que j'ai offert de l'argent et non point

A vous, et je n'ai point agi malhonnêtement.

Ne dites point que je vous aie achetée ! Mais puisqu'il vous quittait, ne lui fallait-il point de l'argent ?

— Voilà ce que j'ai à dire.

MARTHE. — Thomas Pollock, faites attention à votre argent qui vous donne un droit au-dessus de tous.

Veillez dessus et ne vous occupez pas de choses frivoles.

THOMAS POLLOCK NAGEOIRE. — Croyez-vous que j'aime l'argent ?

Moi ! Non. Cela n'est pas.

J'ai été ruiné plusieurs fois dans ma vie et presque toujours

Comme par ma propre volonté. C'est un plaisir comme de vivre

Que de s'occuper à quelque affaire et de la suivre jusqu'au bout.

MARTHE. — Supposez que la maison que vous avez ici brûlât ?

THOMAS POLLOCK NAGEOIRE. — Brûlât ? Comment ? pourquoi brûlerait-elle ? Est-ce que vous savez quelque chose ?

MARTHE. — Elle est entièrement en bois.

THOMAS POLLOCK NAGEOIRE. — Oui. Et pas même un *safe*.

Je me suis conduit comme un sot !

MARTHE. — Supposez cela.

THOMAS POLLOCK NAGEOIRE. — Eh bien ! je serais entièrement ruiné.

MARTHE. — Retournez donc chez vous sans perdre de temps, c'est un bon conseil que je vous donne.

Ou bientôt vous allez voir de la lumière de ce côté.

THOMAS POLLOCK NAGEOIRE. — C'est un coup de Licky !

MARTHE. — Allez et ne perdez pas de temps.

THOMAS POLLOCK NAGEOIRE. — Maudite soit l'idée que j'ai eue d'emporter ces papiers avec moi !

MARTHE. — Allez !

Pause.

THOMAS POLLOCK NAGEOIRE. — Que la maison brûle ! cela fera un beau feu à voir !

Jé ne me dérangerai pas quand je cause avec une dame.

En vérité

Je ne vois point de raison que je fasse une chose plus qu'une autre.

Laissez-moi rester ici.

Ne me parlerez-vous jamais doucement, Bittersweet ?

Je sais que vous l'aimez et je vois votre douleur.

Sans doute que je devrais m'en aller ; mais pardonnez-moi,

Car je sais que vous êtes là et je n'ai plus la force de vous quitter.

Laissez-moi rester avec vous un peu de temps.

Coup de feu au loin.

Qu'est-ce que cela ?

Silence.

MARTHE. — Quelque chasseur sans doute.

Long silence. Un oiseau chante, tout-à-coup.

THOMAS POLLOCK NAGEOIRE. — Ecoutez
le whippoorwill.

Silence.

Well !

Il me semble que j'avais pas mal d'intelligence
et d'énergie, et j'en ai tiré parti tolérablement bien

Et j'ai eu une chance passable aussi, et même
une bonne. Et j'étais fier de ma chance plus que du
reste.

Oui.

Je n'ai donc pas eu à me plaindre, hé ?

Je suis un homme sérieux et je sais ce que
valent les choses.

C'est pourquoi j'achète, et je ne garde rien pour
moi, mais je revends.

Oui.

Toutes choses me sont passées par les mains, et
il me semble que je revois tous mes comptes.

— Dites-moi pourquoi je me sens si triste.

MARTHE. — Est-ce que chaque chose vaut
exactement son prix ?

THOMAS POLLOCK NAGEOIRE. — Jamais.

— Vous ne m'aimez pas, Bittersweet.

MARTHE. — Thomas Pollock Nageoire !
Comme un pêcheur au milieu de son filet qui
retire les poissons,

Et qui les rejette tous et n'en garde qu'un seul,

Et comme un homme qui achète un lot dans une vente après décès, et qui en y regardant trouve
Une chose qui à elle seule le paie,
Voici que vous avez acquis plus que vous ne pensez et votre dernier achat n'a pas été le pire.

THOMAS POLLOCK NAGEOIRE. — Que voulez-vous dire?

MARTHE. — Thomas Pollock, il y a plusieurs choses que j'aime en vous.

La première c'est que, croyant qu'une chose est bonne, vous ne doutez pas de faire tous vos efforts pour l'avoir.

La seconde, comme vous le dites, est que vous connaissez la valeur

Des choses, selon qu'elles valent plus ou moins.

Vous ne vous payez point de rêves, et vous ne vous contentez point d'apparences, et votre commerce est avec les choses réelles.

Et par vous toute chose bonne ne demeure point inutile,

Vous êtes hardi, actif, patient, rusé, opportun, persévérant.

Vous êtes calme, vous êtes prudent, et vous tenez un compte exact de tout ce que vous faites. Et vous ne vous fiez point en vous seul.

Mais vous faites ce que vous pouvez, car vous ne disposez pas des circonstances.

Et vous êtes raisonnable, et vous savez soumettre votre désir, votre raison aussi.

— Et c'est pourquoi vous êtes grand et riche.

THOMAS POLLOCK NAGEOIRE. — Je suis pauvre! Pourquoi vous moquez-vous de moi?

Je suis pauvre parmi toutes ces choses à vendre,
Qui sont à moi comme si elles n'y étaient pas,
et il ne me reste rien entre les mains.

MARTHE. — Regardez!

Lumière rouge et fumée au-dessus de la forêt.

THOMAS POLLOCK NAGEOIRE. — *That's all.*

Entre LECHY ELBERNON.

LECHY ELBERNON. — Thomas Pollock, j'ai à vous dire que votre maison brûle.

THOMAS POLLOCK NAGEOIRE. — Je le vois.

LECHY ELBERNON. — Qu'est-ce que c'est que ça pour vous? une misérable maison de bois!

Je pense que vous n'avez pas fait la folie, hi!

D'emporter des papiers avec vous?

Comment le feu a-t-il pu prendre? Tous les domestiques sont partis et il ne restait que moi.

Et comme j'étais dans le jardin, j'ai vu tout à coup du rouge dans le salon.

Elle déclame :

« *La porte est fermée et verrouillée;*

« *Les fenêtres sont fermées et il n'y en a pas*

une d'ouverte et les volets sont assujettis au-dedans avec le loquet de a barre.

« Mais tout-à-coup comme un homme en qui la folie lugubre a éclaté

« Voici qu'on voit par les fentes et par les trous de la porte et des fenêtres resplendir

« L'effroyable soleil intérieur ! »

THOMAS POLLOCK NAGEOIRE. — Lechy, je pense que vous n'êtes pas bien.

LECHY ELBERNON. — Je suis ivre ! je suis ivre ! hourra ! et je ne puis me tenir sur mes pieds, hourra !

C'est moi qui ai mis le feu à ta maison, Thomas Pollock, et ta fortune s'en va avec la fumée épaisse et jaune, et voici que tu n'as plus rien !

Hourra ! hourra !

Servantes, mettez le feu à la maison afin de la nettoyer ! que tout ce qui peut brûler brûle !

Que la manufacture brûle ! que la récolte brûle quand on l'a mise en meules ! que les villes brûlent avec les banques,

Et les églises, et les magasins, et que l'entrepôt mammouth

Pète comme une pipe de rhum !

Et moi aussi je brûle ! Et toi tu brûleras aussi dans le milieu de l'enfer où vont les riches qui sont comme une chandelle sans mèche,

Afin que tu te consumes comme de la laine et comme de la pâte qui se réduit sur une plaque de fer!

THOMAS POLLOCK NAGEOIRE.— Lechy, je ne puis supporter votre profanité.

LECHY ELBERNON, déclamant. — « *Tout brûle et la flamme du temps est attachée à nos os, et les compagnies d'assurances n'y peuvent rien.*

« *Et elle ne périt point après que nous sommes morts, et il ne nous reste plus que quelques os comme des pierres et elle s'y attache encore.*

« — *O, que je voie encore.*

« *La fin de l'année et la feuille couleur de joue,*

« *Quand la journée est depuis le matin comme un soir et que le ciel toujours est pur,*

« *Et la saison de consommation, alors que la forêt pareillement et les arbres isolés*

« *Rendent témoignage à l'automne et que s'enflammement les érables et les soumacs !*

« *Et les uns sont comme revêtus d'or qui tient à peine, et les autres comme de grands êtres s'agitent dans leurs falbalas marron.*

« *Et d'autres sont encore verts et les autres sont roses et rouges !*

« *Que je revienne alors par le chemin quand souffle le vent gros et froid !*

« *Et la mer est comme du feu bleu et les rives en sont peints en jaune.*

« *Et du bateau que rudoient les eaux sombres,*
je regarde du côté où s'étend la terre immense

« *Les cieux écarlates et verts où brille une étoile*
grosse comme une noix. »

THOMAS POLLOCK NAGEOIRE. — Regardez
si elle ne pleure pas.

LECHY ELBERNON, à demi voix — « *Je suis*
sortie dans le milieu du jour et d'abord j'ai
trouvé

« *Une tortue sur le rebord du fossé.*

« *Il va pleuvoir.*

« *Entre les champs d'herbe et de fleurs blanches*
la mer est bleue comme l'écailler de la moule.

« *Et dans le feuillage sombre du tulipier des*
fleurs jaunes brillent comme des lampions d'or. »

— Mais cela se rapporte à autre chose.

On voit sur l'herbe éclairée par la lune
l'ombre longue d'un cheval qui court ça et là.

THOMAS POLLOCK NAGEOIRE. — Qu'est ce
que cela ?

LECHY ELBERNON. — Je sais ce que c'est !

Cours ! va ! arrête ce cheval que son cavalier
ne peut pas diriger.

THOMAS POLLOCK NAGEOIRE sort en
courant et revient un instant après ramenant

un cheval sur lequel de corps de LOUIS LAINE est attaché.

Il le détache, et MARTHE, le reconnaissant, reste un moment comme en défaillance.

Puis elle le prend sans rien dire dans ses bras, le maintenant sur son genou.

LECHY ELBERNON. — Prends-le et garde-le maintenant ! Prends-le, je te le rends.

Il est à toi maintenant et il ne t'échappera plus.
Tiens-le.

Mets-le dans ta robe et vois comme il est grand et lourd, lourd et non pas léger.

Ne sois plus jalouse ! maintenant il est à toi toute seule.

Retire-lui les boyaux ! retire-lui le cœur, le mettant à part dans un pot. Croise-lui les mains sur la poitrine et attache-lui la tête sur les genoux.

Et conserve-le dans ta chambre, l'ayant mis dans une jarre de millet.

Ne t'ai-je pas bien vengée ? Car à l'endroit dans les pierres brunes

Où le Sagadahoc en écumant s'échappe d'entre les montagnes difformes,

Il marchait dans le torrent, se couvrant de l'ombre de la rive et des arbres.

Mais il ne trompait pas l'œil du chasseur et le fusil qui suit et vise.

Et comme le dindon au plumage de cuivre qu'un coup de feu abat dans son vol,

C'est ainsi qu'il tomba et se coucha dans l'eau et dans les pierres.

Et j'ai ordonné

Qu'on l'attâchat sur le dos de cette bête que l'intelligence ne conduit pas. Et voici que le cheval te l'a rapporté.

Tiens-le donc et regarde-le ! Il est à toi, rasssie-toi de lui !

Car la femme est jalouse et profonde et elle ne veut point de partage.

Et son sort est d'aimer et de ne pas être aimée, car l'homme ne l'aime point.

MARTHE. — Pourquoi t'es-tu séparé de moi ?

Ne m'as-tu pas juré, lorsque tu m'as connue,

Que tu oubliais le monde et que tu avais perdu le chemin pour y revenir ?

Et moi je t'aimais et je souffrais amèrement entre tes mains et je te donnais mon cœur à manger

Comme un fruit où les dents restent enfoncées.

Et voilà que tu m'as quittée comme si je te faisais horreur.

Laissez-moi vous regarder, ô époux ! Que dites-vous ? répondez, froides lèvres !

Vous êtes mort et votre servante ne vous peut plus servir.

O quelle douleur il y a sur votre pâle figure, et

pourquoi me regardez-vous ainsi avec cette expression d'étonnement et de reproche?

Il y a une manière dont j'aurais dû t'aimer et je ne t'ai pas aimé de celle-là.

Et vous me regardez avec vos yeux attentifs.

LECHY ELBERNON. — Et moi est-ce que je ne l'ai pas aimé et est-ce que je n'ai pas à me plaindre aussi?

Celle qui reste à la maison attend

Que quelqu'un ouvre la porte et la pousse.

Personne n'est venu,

Et je suis sortie par les lieux sauvages et arides,
portant

Un vase plein avec moi, par le désert de sel.

Et il s'est brisé et l'eau des larmes s'est répandue en moi,

Comme une source perdue dont le passant dit : « Il y a de l'eau, car l'herbe est verte », et il n'y trouve que de la boue.

Et je bois cette eau moi-même et j'en suis enivrée.

Riez de moi parce que je suis ivre et que je ne peux pas marcher droit! Je suis perdue et je ne sais où je suis.

Elle fait quelques pas en chancelant.

Vous riez parce que je ne marche pas droit? Et vous? Essayez un peu,

Regardez comme je fais bien la femme ivre!

Elle marche ça et là en chancelant.

« Qui est-ce qui me tire mon chapeau par derrière ? I like some drink (chantant) Two little girls in blue... »

Les enfants lui jettent de l'eau sale et de la boue, mais elle est contente et elle marche la bouche ouverte.

Et son idée est seulement d'aller dormir quelque part.

Et moi aussi, je voudrais dormir, dormir ! Mettez-moi un pavé sur le dos.

Elle s'étend par terre et se met à ronfler.
Silence prolongé.

MARTHE. — Thomas Pollock, pensez-vous que la vie ne vaille que d'être gaspillée ainsi ?

THOMAS POLLOCK NAGEOIRE. — Que voulez-vous que je réponde ? Je ne sais plus rien.

Je pense que la vie de chacun a son prix pour les autres.

MARTHE. — C'est votre avis ? Pensez-vous que la vie des autres ait son prix ?

THOMAS POLLOCK NAGEOIRE. — Oui.

MARTHE, tirant de la poche de Louis Laine le paquet de dollars. — Prenez !

C'est pour avoir cet argent un moment dans sa poche qu'il vous a livré sa femme

Et sa propre vie.

Reprenez cela ! c'est à vous.

O Laine ! ô Laine ! c'est ainsi que tu m'as trompée jusqu'à la fin !

Tu as vendu ta femme et tu as possédé du papier.

Et tu as préféré le papier que la main chiffonne et pétrit.

Pour moi je t'ai paru ennuyeuse et la vie
Ne t'a paru de nul prix auprès des rêves.

Reprenez cela, Thomas Pollock, cela vous revient. Voyez si le compte y est.

Reprenez ce papier avec la valeur qu'on a écrit dessus, afin qu'on ne s'y trompe pas.

Soyez heureux ! Transformez tout en papier afin que vous puissiez le mettre dans vos poches.

THOMAS POLLOCK NAGEOIRE. — Je reprendrai ce papier, car il ne faut pas le jeter.

Et l'argent est une chose pour ceux qui savent s'en servir.

Il se lève.

La journée est finie et une autre est commencée. Voici que je me lève. O que les jambes me semblent pesantes !

Douce-amère, quel que soit le mal que je vous ai fait, pardonnez-moi.

MARTHE incline la tête.

Qu'allez-vous faire maintenant ?

MARTHE. — Je vais faire ma robe de deuil, car je suis veuve.

THOMAS POLLOCK NAGEOIRE. — Est-ce que je puis vous aider en quelque chose ?

MARTHE. — Thomas Pollock, je suis plus riche que vous ne l'êtes.

THOMAS POLLOCK NAGEOIRE. — Cela est vrai, car me voici à pied.

Comme il me semble que j'ai vieilli !

Je suis vieux et il va falloir que je me remette sous la main d'un autre.

Mais je n'ai plus de courage et ce cœur que j'avais au travail ; je collais à mon idée comme une huître qui s'incruste dans la pierre !

O Douce-amère, je me souviendrai toujours de vous !

Qu'est-ce qu'il faut faire maintenant ?

MARTHE. — Prenez soin de cette femme qui est là.

THOMAS POLLOCK NAGEOIRE. — Je le ferai.

MARTHE. — Thomas Pollock ! apprenez une chose du prodigue ! apprenez une chose de l'avare !

Apprenez une chose de l'homme ivre et du jeune homme qui aime d'un amour déréglé.

Et apprenez une chose des femmes.

THOMAS POLLOCK NAGEOIRE. — Qu'allez-vous faire maintenant ?

MARTHE. — Que sais-je ? Me voici veuve.

Hélas, Laine ! O

Mon mari ! ô la seule chose que j'avais !

Mais cela est bien ainsi.

Oui, il est bon que tu sois mort et que je me trouve ainsi seule et désolée,

Et il est juste et bon qu'il n'en ait pas été selon que j'aurais voulu.

Ce n'est pas à moi de savoir pourquoi, car je suis une simple femme, et je n'ai affaire que d'obéir.

Nous ne voyons pas Dieu ; mais nous voyons l'homme qui est l'image de Dieu,

Et ne louerons-nous pas le soleil qui nous permet de le voir et de le regarder ?

Non, je ne sais ce que je ferai.

C'est assez du jour présent, c'est assez que de vivre aujourd'hui, et de faire ce qu'on a à faire avec soin.

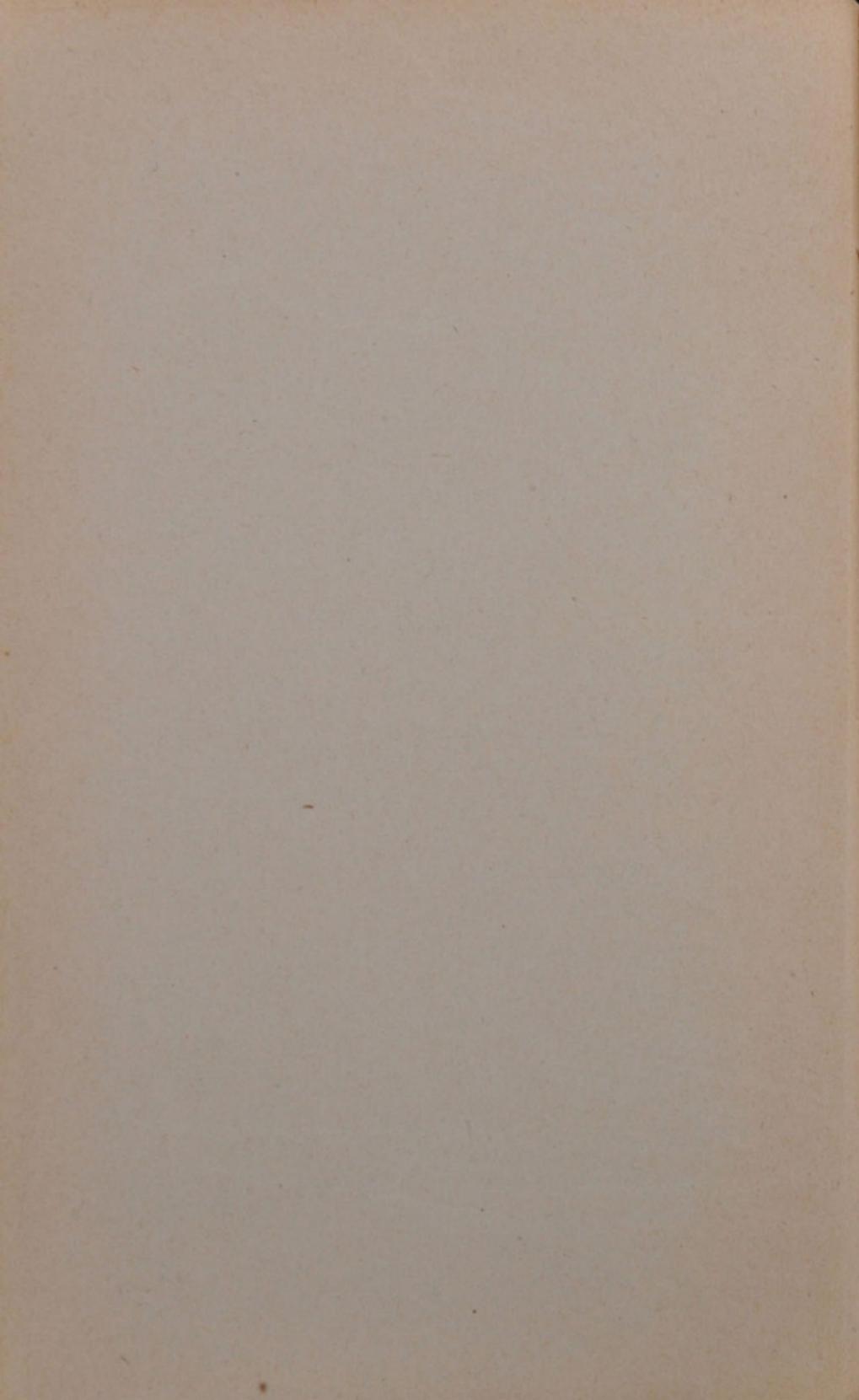
Je coudrai, travaillant à l'ouvrage que j'ai sur les genoux.

THOMAS POLLOCK NAGEOIRE. — Voulez-vous me donner la main ?

Elle lui tend la main, qu'il serre en silence.

MARTHE. — Aidez-moi à le rapporter dans la maison.

Ils sortent, emportant le corps.



NOTICE BIBLIOGRAPHIQUE

« L'Echange » a été composé en 1893-1894, à New-York et Boston, et imprimé sans modification dans « l'Arbre ».

**EXTRAIT DU CATALOGUE
DES ÉDITIONS DU MERCURE DE FRANCE**

Théâtre

Aurel	Maisonseule.....	2 *	René Peter
ir avec l'Amant. 3.50	Savitri.....	1 *	La Tragédie de la Mort.... 3.50
Baty Bataille	Les Sept contre Thèbes.....	1 *	Georges Polti
précédé de la	Une jeune femme bien gardée.....	1 *	Les Cuirs de Bosuf..... 3.50
			Rachilde
			Théâtre..... 3.50
Claudel	Virgile Josz et Louis Dumur		Paul Ranson
	Rembrandt..... 3.50		L'Abbé Prout, <i>Guignol pour les vieux enfants</i> . Préface de Georges Ancey.
Collière	Jean Lorrain et A.-Ferdinand Herold		Illustrations de Paul Ranson..... 3.50
	Prométhée..... 1 *		
Dujardin	Charles Van Lerberghe		
	Les Flaireurs..... 1 *		
Gide	Pan..... 3.50		
do..... 3.50	Emerich Madach		
	Tragédie de l'Homme..... 3.50		Henri de Régnier
Torki	F.-T. Marinetti		Les Scrupules de Sganarelle..... 3.50
	Le Roi Bombance..... 3.50		Saint-Pol-Roux
mont	Jean Moréas		La Dame à la faulk..... 3.50
	Iphigénie, tragédie en 5 actes..... 3.50		Albert Samain
gh	Alfred Mortier		Polyphème, 2 actes..... 1 *
1 *	La Logique du Doute..... 1 *		Paul Souchon
ann	Marinus vaincu..... 1 *		Le Dieu nouveau, tragédie en 3 actes..... 1 *
	Lucien Nepoty		Phyllis, tragédie en 5 actes..... 2 *
old	Le Premier Glaive..... 1 *		Emile Verhaeren
	Péladan		Deux Drames..... 3.50
old	(Edipe et le Sphinx..... 1 *		Philippe II..... 3.50
	Sémiramis..... 1 *		

ophie — Science — Sociologie

Remy de Gourmont	Stanislas Meunier
50 Physique de l'amour. <i>Essai sur l'instinct sexuel</i> 3.50	Les Harmonies de l'Évolution terrestre..... 0.75
Promenades Philosophiques.	3.50
75 Promenades Philosophiques 2 ^e série..... 3.50	Multatulli
0 Promenades philosophiques, 3 ^e série..... 3.50	Pages choisies..... 3.50
Havelock Ellis	Frédéric Nietzsche
50 La Pudeur. La Périodicité sexuelle. L'Auto-érotisme 5 *	Ainsi parlait Zarathoustra..... 3.50
50 L'Inversion sexuelle..... 5 *	Aurore..... 3.50
50 Helvétius	Considérations inactuelles..... 3.50
3.50 Les plus belles pages d'Helvétius..... 3.50	Le Crépuscule des Idoles, le Cas Wagner, Nietzsche contre Wagner, l'Antéchrist..... 3.50
P.-G. Le Chesnais	Ecce Homo..... 3.50
3.50 La Révolution russe et ses résultats..... 0.75	Le Gai savoir..... 3.50
Pierre Lasserre	La Généalogie de la Moralité Humaine, trop Humain (1 ^e partie)..... 3.50
0.75 Les Idées de Nietzsche sur la Musique..... 3.50	L'Origine de la Tragédie..... 3.50
0.75 La Morale de Nietzsche..... 3.50	Pages choisies..... 3.50
D' Gustave Le Bon	Par delà le bien et le mal..... 3.50
3.50 La Naissance et l'Evanouissement de la Matière..... 0.75	La Volonté de Puissance, 2 volumes..... 7 *
Percival Lowell	Le Voyageur et son Ombre (Humain, trop Humain, 2 ^e partie)..... 3.50
3.50 Mars et ses Canaux..... 5 *	Péladan
Maurice Maeterlinck	Supplique à S. S. le Pape Pie X pour la réforme des canons en matière de divorce..... 1 *
3.50 Le Trésor des Humbles.... 3.50	Edmond Picard
Georges Matisse	Gustave Le Bon et son Œuvre..... 0.75
3.50 L'Intelligence et le Cerveau..... 0.75	
D. Méréjkowsky	
3.50 Le Tsar et la Révolution... 3.50	

ACHEVE D'IMPRIMER

le trente novembre mil neufcent onze

PAR

BLAIS & ROY

A POITIERS

pour le

MERCVRE

DE

FRANCE

**EXTRAIT DU CATALOGUE
DES ÉDITIONS DU MERCURE DE FRANCE**

Théâtre

Aurel		Maisonseule.....	2	René Peter
Pour en finir avec l'Amant.	3.50	Savitri.....	1	La Tragédie de la Mort.....
Henry Bataille		Les Sept contre Thèbes.....	1	Georges Polti.....
Ton sang, précédé de la		Une jeune femme bien gardée	1	Les Cuirs de Bœuf.....
Lépreuve.....	3.50	Virgile Jozé et Louis Dumur		Rachilde
Paul Claudel		Rembrandt.....	3.50	Théâtre.....
L'Arbre.....	3.50	Jean Lorrain		Paul Ranson
Marcel Collière		et A.-Ferdinand Herold		L'Abbé Prout, <i>Guignol pour les vieux enfants</i> . Préface de Georges Ancey. Illustrations de Paul Ranson.....
Les Syracusaines.....	1	Prométhée.....	1	3.50
Édouard Dujardin		Charles Van Lerberghe		Henri de Régnier
Antonia.....	3.50	Les Flaireurs.....	1	Les Scrupules de Sganarelle.....
André Gide		Pan.....	3.50	Saint-Pol-Roux
Saül, Le Roi Candaul.....	3.50	Emerich Madach		La Dame à la faulx.....
Maxime Gorki		Tragédie de l'Homme.....	3.50	Albert Samain
Dans les Bas-Fonds.....	3.50	F.-T. Marinetti		Polyphème, 2 actes.....
Les Petits Bourgeois.....	3.50	Le Roi Bombance.....	3.50	1
Remy de Gourmont		Jean Moréas		Paul Souchon
Lith, suivi de Théodat.....	3.50	Iphigénie, tragédie en 5 actes.....	3.50	Le Dieu nouveau, tragédie en 3 actes.....
Fernand Gregh		Alfred Mortier		2
Prélude féérique.....	1	La Logique du Doute.....	1	Phyllis, tragédie en 5 actes
Gerhart Hauptmann		Marius vaincu.....	1	Émile Verhaeren
La Cloche engloutie.....	3.50	Lucien Nepoty		Deux Dramas.....
A.-Ferdinand Herold		Le Premier Glaive.....	1	Philippe II.....
Andromaque.....	1	Péladan		3.50
L'Anneau de Gakuntalá.....	3.50	(Edipe et le Sphinx.....	1	
Les Hérétiques.....	1	Sémiramis.....	1	

Philosophie — Science — Sociologie

Edmond Barthélémy		Remy de Gourmont		Stanislas Meunier
Thomas Carlyle.....	3.50	Physique de l'amour. <i>Essai sur l'instinct sexuel</i>	3.50	Les Harmonies de l'Evolution terrestre.....
Georges Bohn		Promenades Philosophiques.....	3.50	0.75
Alfred Giard et son Œuvre.....	0.75	Promenades Philosophiques 2 ^e série.....	3.50	Multatuli
H.-B. Brewster		Promenades philosophiques, 3 ^e série.....	3.50	Pages choisies.....
L'Ame païenne.....	3.50	Havelock Ellis		3.50
Thomas Carlyle		La Pudeur. La Périodicité sexuelle. L'Auto-érotisme.....	5	Frédéric Nietzsche
Essais choisis de Critique et de Morale.....	3.50	L'Inversion sexuelle.....	5	Ainsi parlait Zarathoustra.....
Nouveaux Essais choisis de Critique et de Morale.....	3.50	Helvétius		3.50
Pamphlets du Dernier Jour. Sartor Resartus.....	3.50	Les plus belles pages d'Helvétius.....	3.50	Aurore.....
Frédéric Charpin		P.-G. La Chesnais		3.50
La Question religieuse.....	3.50	La Révolution russe et ses résultats.....	0.75	Considérations inactuelles..
Christian Cornéliissen		Pierre Lasserre		Le Crépuscule des Idoles, le Cas Wagner, Nietzsche contre Wagner, l'Antéchrist.....
Le Salaire, ses formes, ses lois.....	0.75	Les Idées de Nietzsche sur la Musique.....	3.50	3.50
Gaston Danville		La Morale de Nietzsche.....	3.50	Ecce Homo.....
Magnétisme et Spiritualisme...	0.75	Dr Gustave Le Bon		3.50
J.-A. Dulaure		La Naissance et l'Evanouissement de la Matière.....	0.75	Le Gai savoir.....
Des Divinités génératrices (<i>Le Culte du Phallus</i>).....	3.50	Percival Lowell		3.50
Jules de Gaultier		Mars et ses Canaux.....	5	Le Généalogie de la Morale. Humain, trop Humain (1 ^e partie).....
Le Bovarysme.....	3.50	Maurice Maeterlinck		3.50
La Dépendance de la Morale et l'Indépendance des Mœurs.....	3.50	Le Trésor des Humbles.....	3.50	L'Origine de la Tragédie.....
La Fiction universelle.....	3.50	Georges Matisse		3.50
De Kant à Nietzsche.....	3.50	L'Intelligence et le Gerveau.....	0.75	Pages choisies.....
Nietzsche et la Réforme philosophique.....	3.50	D. Merejkowsky		3.50
Les Raisons de l'Idéalisme.	3.50	Le Tsar et la Révolution.....	3.50	Par delà le bien et le mal..

Etienne Rabaud	Carl Siger	Religions, Mœurs et Lé- gendes.....
Le Génie et les théories de M. Lombroso.....	Essai sur la Colonisation...	3.50
0.75	Léon Tolstoï	Religions, Mœurs et Légen- des. 2^e série.....
	Dernières Paroles.....	3.50
Marcel Réja	L.-L. Troussart	H.-G. Wells
L'Art chez les fous.....	Cuvier et Geoffroy Saint- Hilaire.....	Anticipations
3.50		3.50
Jules Sageret	A. Van Gennep	La Découverte de l'Avenir.
paradis la Vérité.....	La Question d'Homère....	1
3.50		3.50
		Une Utopie moderne.....

Collection de Romans

Claire Albane	Charles Diderot	Remy de Gourmont			
L'Amour tout simple.....	3.50	L'Amour fessé.....	3.50	Les Chevaux de Diomède.....	3.50
Anonyme		Le Peuple du Pôle.....	3.50	Un Cœur virginal.....	3.50
Lettres d'amour d'une Anglaise.....	3.50	Dostoevski		Couleurs.....	3.50
Aurel		Carnet d'un Inconnu.....	3.50	Une Nuit au Luxembourg.....	3.50
Les Jeux de la Flamme.....	3.50	Le Double.....	3.50	D'un Pays lointain.....	3.50
Marcel Batilliat		Édouard Ducrot		Le Pèlerin du Silence.....	3.50
La Beauté.....	3.50	Aventures.....	3.50	Sixtine.....	3.50
Chair mystique.....	3.50	Édouard Dujardin		Le Songe d'une femme.....	3.50
La Joie.....	3.50	L'Initiation au Péché et à l'Amour.....	3.50	Thomas Hardy	
La Vendée-aux-Genêts.....	3.50	Les Lauriers sont coupés.....	3.50	Barbara	3.50
Versailles-aux-Fantômes	3.50	Louis Dumur		Frank Harris	
Maurice Beaubourg		Le Centenaire de Jean-Jacques.....	3.50	Montés le Matador.....	3.50
Dieu, ou pas Dieu.....	3.50	Un Coco de génie.....	3.50	Lafcadio Hearn	
La rue Amoureuse.....	3.50	Pauline ou la liberté de l'amour.....	3.50	Feuilles éparses.....	3.50
Aloysius Bertrand		Les trois demoiselles du père Maire.....	3.50	Kwaidan.....	3.50
Gaspard de la Nuit.....	3.50	Georges Eekhoud		A.-Ferdinand Herold	
Alla Berzoff		L'Autre Vue.....	3.50	L'Abbaye de Sainte-Aphrodise.....	2 n
Tamara.....	3.50	Le Cycle patibulaire.....	3.50	Les Contes du Vampire.....	3.50
Léon Bloy		Escal-Vigor.....	3.50	Maurice Hewlett	
La Femme pauvre.....	3.50	La Faneuse d'amour.....	3.50	Amours charmantes et cruelles.....	3.50
R.-Gaston Charles		Mes Communions.....	3.50	Charles-Henry Hirsch	
La Danseuse nue et la Dame à la Licorne.....	3.50	Albert Erlande		La Possession.....	3.50
Judith Cladel		Jolie Personne.....	3.50	La Vierge aux tulipes.....	3.50
Confessions d'une Amante.....	3.50	Le Paradis des Vierges sages.....	3.50	Edmond Jaloux	
Mrs W.-K. Clifford		Laurent Evrard		L'Agonie de l'Amour.....	3.50
Lettres d'amour d'une Femme du monde.....	3.50	Le Danger.....	3.50	L'École des Marines.....	3.50
Joseph Conrad		Une Leçon de Vie.....	3.50	Le Jeune Homme au Masque.....	3.50
Le Nègre du « Narcisse »..	3.50	Gabriel Faure		Les Sangsues.....	3.50
J.-A. Coulangheon		La Dernière Journée de Sappho.....	3.50	Francis Jammes	
Le Béguin de Gö.....	3.50	André Fontainas		Almaïde d'Etremont.....	3.50
L'inversion sentimentale..	3.50	L'Indécis.....	3.50	Pensée des Jardins.....	2 »
Les Jeux de la Préfecture..	3.50	L'Ornement de la Solitude.....	2 »	Pomme d'Amis.....	2 »
Gaston Danville		André Gide		Le Roman du Lièvre.....	3.50
L'Amour Magicien.....	3.50	L'Immoraliste.....	3.50	Alfred Jarry	
Contes d'Au-delà.....	3.50	Les Nourritures Terrestres.....	3.50	Les Jours et les Nuits.....	3.50
Le Parfum de volupté.....	3.50	La Porte étroite.....	3.50	Lucien Jean	
Les Reflets du Miroir.....	3.50	Le Prométhée mal enchaîné.....	2 »	Parmi les Hommes.....	3.50
Jacques Daurelle		Le Voyage d'Urien, suivi de Paludes.....	3.50	Albert Juhellé	
La Troisième Héloïse.....	3.50	A. Gilbert de Voisins		La Crise virile.....	3.50
Albert Delacour		La Petite Angoisse.....	3.50	Gustave Kahn	
L'Évangile de Jacques Clément.....	3.50	Ginko et Biloba		Le Conte de l'Or et du Siège.....	3.5
Le Pape rouge.....	3.50	Le Voluptueux Voyage ou les Pèlerines de Venise.....	3.50	Rudyard Kipling	
Le Roy.....	3.50	Maxime Gorki		Les Bâtisseurs de Ponts.....	3.50
Louis Delattre		L'Angoisse.....	3.50	Le Chat Malais.....	3.50
La Loi de Péché.....	3.50	L'Annonciateur de la Tempête.....	3.50	L'Histoire des Gadsby.....	3.50
Grazia Deledda		Les Déchus.....	3.50	L'Homme qui voulut être roi Kim.....	3.50
Les Tentations.....	3.50	Les Vagabonds.....	3.50	Le Livre de la Jungle.....	3.50
Charles Demange		Varenka Olessova.....	3.50	Le Second Livre de la Jungle.....	3.50
Le Livre de Désir.....	2 »	Jean de Gourmont		La plus belle Histoire du monde.....	3.50
Eugène Demolder		La Toison d'Or.....	3.50	Le Retour d'Imray.....	3.50
L'Arche de M. Cheunus....	2 »			Stalky et Cie.....	3.50
Le Jardinier de la Pompadour.....	3.50			Sur le Mur de la Ville.....	3.50
Les Patins de la Reine de Hollande.....	3.50			Hubert Krains	
La Route d'Emeraude.....	3.50			Amours rustiques.....	3.50

Marie Krysinska		Robert Scheffer	
La Force du Désir.....	3.50	Les Frissonnantes.....	3.50
Laclos		Les Loisirs de Berthe Livoire	3.50
Les Liaisons dangereuses (édition collationnée sur le manuscrit).....	3.50	Le Péché mutuel.....	3.50
A. Lacoin de Villemorin. et Dr Khalil-Khan		Marcel Schwob	
Le Jardin des Délices.....	3.50	La Lampe de Psyché.....	3.50
Jules Laforgue		Les Marchands.....	3.50
Moralités légendaires, sui- vies des <i>Deux Pigeons</i>	3.50	R.-L. Stevenson	
Enrique Larreta		La Flèche noire.....	3.50
La Gloire de don Ramire ..	3.50	Ivan Strannik	
Pierre Lasserre		L'Appel de l'Eau.....	3.50
Henri de Sauvelade.....	2 »	Auguste Strindberg	
Paul Léautaud		Axel Borg.....	3.50
Le Petit Ami.....	3.50	Inferno.....	3.50
Georges Le Cardonnel		Jean de Tinan	
Les Soutiens de l'Ordre....	3.50	Aimienne ou le Détourne- ment de mineure.....	3.50
Camille Lemonnier		L'Exemple de Ninon de Len- clos amoureuse.....	3.50
La Petite Femme de la Mer	3.50	Penses-tu réussir?.....	3.50
Jean Lorrain		P.-J. Toulet	
Contes pour lire à la chan- deille.....	2 »	Mon amie Nane.....	3.50
Henri Malo		Les Tendres Ménages.....	3.50
Ces Messieurs du Cabinet..	3.50	Mark Twain	
Les Dauphins du jour.....	3.50	Le Capitaine Tempête.....	3.50
Les Surprises du Bachelier		Contes choisis.....	3.50
Petruccio.....	3.50	Exploits de Tom Sawyer détective et autres nou- velles.....	3.50
Raymond Marival		Le Legs de 30000 dollars.	3.50
Chair d'Ambre.....	3.50	Un Pari de Milliardaires..	3.50
Le Cof, <i>Mœurs kabyles</i> ...	3.50	Les Peterkius.....	3.50
Max-Anély		Plus fort que Sherlock Hol- mès.....	3.50
Les Immémoriaux.....	3.50	Le Prétendant américain..	3.50
Charles Merki		Eugène Vernon	
Margot d'Eté.....	3.50	Gisèle Chevreuse.....	3.50
Albert Mockel		Villiers de l'Isle-Adam	
Contes pour les Enfants d'hier	3.50	Derniers Contes.....	3.50
Jean Moréas		Jean Vioillis	
Contes de la Vieille France.	3.50	Petit Coeur.....	3.50
Eugène Morel		H.-G. Wells	
Les Boers.....	2 »	L'Amour et M. Lewisham..	3.50
Alain Morsang et Jean Beslier		Au Temps de la Comète..	3.50
La Mouette.....	3.50	La Burlesque Equipée du Cycliste.....	3.50
Marie et Jacques Nerval		Douze Histoires et un Rêve..	3.50
Céline Landrot.....	3.50	La Guerre dans les airs...	3.50
Novalis		La Guerre des Mondes....	3.50
Henri d'Osterdingen.....	3.50	Une Histoire des Temps à venir.....	3.50
Walter Pater		L'Île du Docteur Moreau..	3.50
Portraits Imaginaires.....	3.50	La Machine à explorer le Temps.....	3.50
Péladan		La Merveilleuse Visite....	3.50
La Licorne.....	3.50	Miss Waters.....	3.50
Modestie et Vanité.....	3.50	Les Pirates de la Mer....	3.50
Le Nimbe noir.....	3.50	Place aux Géants.....	3.50
Périgrine et Pérégrin.....	3.50	Les Premiers Hommes dans la Lune.....	3.50
Louis Pergaud		Quand l'adormeur s'éveillera	3.50
De Goupil à Margot	3.50	Willy	
Pierre de Querlon		Claudine en ménage.....	3.50
La Boule de Vermeil....	3.50	Colette Willy	
Céline, fille des champs....	3.50	La Retraite sentimentale...	3.50
Les Joues d'Hélène.....	3.50	Sept Dialogues de Bêtes...	3.50

Poésie

Léon Bocquet		Léo Larguier		Arthur Rimbaud
Les Cygnes noirs.....	3.50	Jacques.....	3.50	(Œuvres de Jean-Arthur Rimbaud.....
Paul Castiaux		Louis Le Cardonnel		3.50
La Joie Vagabonde.....	3.50	Poèmes.....	3.50	P.-N. Roinard
Jean Cocteau		Sébastien Charles Leconte		La Mort du Rêve.....
Le Prince Frivole.....	3.50	L'Esprit qui passe.....	3.50	Jules Romains
Marie Dangret		Le Sang de Méduse.....	3.50	Un Être en marche.....
Pa l'Amour.....	3.50	La Tentation de l'Homme..	3.50	Ronsard
Émile Despax		Charles Van Lerberghe		Le Livret de Folastries.....
La Maison des Glycines...	3.50	La Chanson d'Eve.....	3.50	Sainte-Beuve
Jean Dominique		Entrevisions.....	3.50	Le Livre d'Amour.....
L'Aile mouillée.....	2 " "	Grégoire Le Roy		3.50
Edouard Ducoté		La Chanson du Pauvre...	3.50	Albert Samain
La Prairie en fleurs.....	3.50	Paul Mariéton		Le Chariot d'Or.....
Max Elskamp		Les Epigrâmmes.....	3.50	Aux Flancs du Vase, suivi de Poliphème et de Poë- mes inachevés.....
La Louange de la Vie.....	3.50	Stuart Merrill		3.50
André Fontainas.		Poèmes, 1887-1897.....	3.50	Au Jardin de l'Infante.....
Crépuscules.....	3.50	Les Quatre Saisons.....	3.50	Cécile Sauvage
La Nef désespérée.....	3.50	Une Voix dans la foule...	3.50	Tandis que la terre tourne.
Paul Fort		Victor-Emile Michelet		Fernand Séverin
L'Amour marin.....	3.50	L'Espoir merveilleux.....	3.50	Poèmes.....
Ballades Françaises.....	3.50	Albert Mockel		Emmanuel Signoret
Coxcomb, ou l'homme tou- tu tombé du Paradis.....	3.50	Clartés.....	3 " "	Poésies complètes.....
Les Hymnes de feu, préce- dés de Lucienne.....	3.50	Jean Moréas		Paul Souchon
Idylles antiques.....	3.50	Poèmes et Sylves.....	3.50	La Beauté de Paris.....
Montagne.....	3.50	Premières Poésies.....	3.50	Henry Spiess
Paris Sentimental ou le Roman de nos vingt ans.	3.50	Les Stances.....	3.50	Chansons captives.....
Le Roman de Louis XI....	3.50	Alfred Mortier		André Spire
Paul Gérardy		Le Temple sans Idoles.....	3.50	Versets.....
Roseaux.....	3.50	Gabriel Mourey		Laurent Tailhade
Heart Ghéon		Le Miroir.....	3.50	Poèmes aristophanesques..
La Solitude de l'Été.....	3.50	Marie et Jacques Nervat		Poèmes élégiaques.....
Charles Guérin		Les Rêves unis.....	3.50	Archag Tchobanian
Le Cœur solitaire.....	3.50	Louis Payen		Poèmes.....
L'Homme intérieur.....	3.50	Les Voiles blanches.....	3.50	Touny-Lerys
Le Semeur de Cendres....	3.50	Edgar Poe		La Pâque des Roses.....
A.-Ferdinand Heroid		Poésies complètes.....	3.50	R.-H. de Vandelbourg
Au hasard des chemins....	2 "	François Porché		La Chaîne des Heures.....
Images tendres et merveil- leuses.....	3.50	À chaque jour.....	3.50	Emile Verhaeren
Robert d'Humières		Au loin, peut-être.....	3.50	Les Forces tumultueuses..
Du Désir aux Destinées....	3.50	Maurice Pottecher		3.50
Henrik Ibsen		Le Chemin du Repos.....	3 " "	Les Heures claires.....
Poésies.....	3.50	Pierre Quillard		3.50
Francis Jammes		La Lyre héroïque et dolente.	3.50	La Multiple Splendeur.....
De l'Angelus de l'Aube à l'Angelus du Soir.....	3.50	Ernest Raynaud		3.50
Clairières dans le Ciel.....	3.50	Apothéose de Jean Moréas	1 "	Poèmes.....
Le Deuil des Primevères..	3.50	La Couronne des Jours...	3.50	Poèmes, nouvelle série...
Le Triomphe de la Vie....	3.50	Hugues Rebell		Poèmes, III ^e série.....
Gustave Kahn		Chants de la Pluie et du Soleil.....	3.50	Les Rythmes souverains..
Le Livre d'Images.....	3.50	Henri de Régnier		3.50
Premiers Poèmes.....	3.50	La Cité des Eaux.....	3.50	Les Villes Tentaculaires, pré- cédées des Campagnes
John Keats		Les Jeux rustiques et divins.	3.50	Hallucinées.....
Poèmes et Poésies.....	3.50	Les Médailles d'Argile....	3.50	3.50
Klingsor		Poèmes, 1887-1892.....	3.50	Les Visages de la Vie.....
Schehérazade.....	3.50	Premiers Poèmes.....	3.50	Francis Vielé-Griffin
Le Valet de cœur.....	3.50	La Sandale ailée.....	3.50	Clarté de Vie.....
Marc Lafargue		Lionel des Rieux		La Légende ailée de Wieland
L'Age d'Or.....	3.50	Le Chœur des Muses.....	3.50	le Forgeron.....
Jules Laforgue				Phocas le Jardinier.....
Poésies complètes.....	3.50			Plus loin.....
				Poèmes et Poésies.....

Histoire — Critique — Littérature

Agathon			André Gide
L'Esprit de la Nouvelle Sorbonne.....	3.50		Oscar Wilde..... 1
Hortense Allart de Méritens			Prétextes, Réflexions sur quelques points de Littérature et de Morale... 3.50
Lettres inédites à Sainte-Beuve (in-8).....	3.50		A. Gilbert de Voisins
Pierre D'Alheim			Sentiments..... 3.50
Mossorgski.....	3.50		Comte de Gobineau
Sur les pointes (mœurs russes).....	3.50		Pages choisies..... 3.50
Aurel			Jean de Gourmont
Jean Dolent.....	4 "		Henri de Régnier et son œuvre..... 0.75
Henri Bachelin			Muses d'Aujourd'hui..... 3.50
Jules Renard et son Œuvre.....	0.75		Remy de Gourmont
J. Barbey d'Aurevilly			Le Chemin de Velours, Nouvelles Dissociations d'idées..... 3.50
L'Esprit de J. Barbey d'Aurevilly.....	3.50		La Culture des Idées..... 3.50
Lettres à Léon Bloy.....	3.50		Dante, Béatrice et la Poésie amoureuse..... 0.75
Lettres à une Amie.....	3.50		Dialogues des Amateurs (Epilogues, IV ^e série)..... 3.50
J.-M. Barrie			Epilogues. Réflexions sur la vie (1895-1898)..... 3.50
Margaret Ogilvy.....	3.50		Epilogues. Réflexions sur la vie (1899-1901)..... 3.50
Charles Baudelaire			Epilogues. Réflexions sur la vie (1902-1904)..... 3.50
Lettres, 1844-1866.....	3.50		Esthétique de la langue française..... 3.50
Œuvres posthumes (in-18).....	7.50		Le Livre des Masques, Portraits symbolistes..... 3.50
Œuvres posthumes (in-18).....	3.50		Le II ^e Livre des Masques..... 3.50
Léon Bazalgette			Nouveaux Dialogues des Amateurs (Epilogues, V ^e série)..... 3.50
Walt Whitman. L'Homme et son œuvre.....	7.50		Le Problème du Style..... 3.50
André Beaunier			Promenades littéraires(I)..... 3.50
La Poésie nouvelle.....	3.50		Promenades littéraires(II)..... 3.50
Dmitri de Benckendorff			Promenades Littéraires (III)..... 3.50
La Favorite d'un Tzar.....	3.50		Ch.-M. Des Granges
Paterne Berrichon			La Presse littéraire sous la Restauration..... 7.50
La Vie de Jean-Arthur Rimbaud.....			Maurice de Guérin
Ad. Van Bever et Paul Léautaud			Les plus belles pages de Maurice de Guérin..... 3
Poètes d'aujourd'hui, Morceaux choisis, 2 vol....	7 "		Frédéric Harrison
Ad. Van Bever et Ed. Sansot			John Ruskin..... 3.50
Orland			Henri Heine
Œuvres galantes des Comteurs italiens.....	3.50		Les plus belles pages de Henri Heine..... 3.50
Œuvres galantes des Comteurs italiens, II ^e série...	3.50		A.-Ferdinand Herold
Léon Bloy			Le Livre de la Naissance, de la Vie et de la Mort de la Bienheureuse Vierge Marie..... 6
La Chevalière de la Mort...			Robert d'Humières
Celle qui pleure.....	3.50		L'Ile et l'Empire de Grande-Bretagne..... 3.50
Les Dernières Colonnes de l'Eglise.....	3.50		Francis Jammes
Exégèse des Lieux Communs	3.50		Ma Fille Bernadette..... 3.50
Le Fils de Louis XVI.....	3.50		Virgile Josz
L'Invendable.....	3.50		Fragonard, Mœurs du XVII ^e siècle..... 3.50
Le Mendiant ingrat.....	5 "		Watteau, Mœurs du XVIII ^e siècle..... 3.50
Mon Journal (pour faire suite au Mendiant Ingrat)...	3.50		Rudyard Kipling
Pages choisies.....	3.50		Leçons du Japon..... 3.50
Quatre Ans de Capitivité à Cochons-sur-Marne.....	3.50		
Leon Bocquet			
Albert Samain.....	3.50		
Georges Buisseret			
L'évolution idéologique d'Emile Verhaeren.....	0.75		
Gaston Capon			
Les Vestris.....	3.50		
Thomas Carlyle			
Lettres de Thomas Carlyle à sa mère.....	3.50		

Paul Lafond	Jean Moréas	Saint-Evremond
L'Aube Romantique.....	3.50 Esquisses et Souvenirs....	3.50 Les plus belles pages de Saint-Evremond.....
Laclos	Variations sur la Vie et les Livres.....	3.50
Lettres inédites.....	3.50	Saint-Simon
Jules Laforgue	Eugène Morel	Les plus belles pages de Saint-Simon.....
Mélanges posthumes. Portrait de l'auteur par Théo van Rysselberghe.....	Bibliothèques, 2 vol. in-8°.	3.50
Wanda Landowska	Charles Morice	Sainte-Beuve
Musique ancienne.....	Eugène Carrière.....	Lettres inédites à M. et Mme Juste Olivier.....
Pierre Lasserre	Jacques Morland	3.50
Le Romantisme français (in-8°)	Enquête sur l'Influence allemande.....	Marcel Schwob
Le Romantisme français (in-18°).....	3.50	Spicilège.....
Marius-Ary Leblond	Alfred de Musset	3.50
Leconte de Lisle.....	Correspondance.....	Léon Séché
G. Le Cardonnel et Ch. Vellay	Les plus belles pages d'Alfred de Musset.....	Alfred de Musset. I. L'Homme et l'Oeuvre, les Camarades; II. Les Femmes. 2 vol.
La Littérature contemporaine (1905).....	Lettres d'amour à Aimée d'Alton.....	3.50
Edmond Lepelletier	Oeuvres complémentaires.....	Le Cénacle de la Muse Française.....
Paul Verlaine, sa Vie, son Œuvre.....	3.50	3.50
Emile Zola, sa Vie, son Œuvre.....	Gérard de Nerval	Delphine Gay.....
3.50	Les plus belles pages de Gérard de Nerval.....	Hortense Allart de Méritens (in-8°).....
Loysen-Bridet	Léon Paschal	3.50
Mœurs des Diurnales. Traité de Journalisme.....	Esthétique nouvelle fondée sur la psychologie du génie.....	La Jeunesse dorée sous Louis-Philippe.....
Émile Magne	Péladan	3.50
L'Esthétique des Villes.....	Les Idées et les Formes....	Lamartine (1816-1830).....
Madame de Chatillon.....	Réfutation esthétique de Tai- ne.....	Madame d'Arbouville.....
Madame de la Suze.....	3.50	Sainte-Beuve. I. Son Esprit, ses Idées; II. Ses Mœurs. 2. vol.....
Madame de Villedieu.....	Hubert Pernot	3.50
Le Plaisant Abbé de Bois-robert.....	Anthologie populaire de la Grèce moderne.....	Alphonse Séché et Jules Bertaut
Scarron et son milieu.....	3.50	L'Évolution du Théâtre contemporain.....
Henri Malo	Edmond Plon	3.50
Les Corsaires.....	Francis Jammes et le Sentiment de la Nature.....	Robert de Souza
René Martineau	Muses et Bourgeoises de jadis.....	La Poésie populaire et le Lyrisme sentimental.....
Tristan Corbière.....	3.50	3.50
Ferdinand de Martino	Portraits tendres et pathétiques.....	Stendhal
Anthologie de l'amour arabe.....	Camille Piton	3.50
Henri Massis	Paris sous Louis XV.....	Les plus belles pages de Stendhal.....
La Pensée de Maurice Barrès 0.75	Paris sous Louis XV (II)...	3.50
Masson Forestier	Paris sous Louis XV (III)...	Casimir Stryienski
Autour d'un Racine ignoré. 7.50	Rétil de la Bretonne	Soirées du Stendhal-Club..
Camille Mauclair	Les plus belles pages de Rétil de la Bretoune.....	3.50
Jules Laforgue.....	Cardinal de Retz	Casimir Stryienski et Paul Arbelet
Édouard Maynial	Les plus belles pages du Cardinal de Retz.....	Soirées du Stendhal-Club (2 ^e série).....
Casanova et son temps....	Arthur Rimbaud	3.50
La Vie et l'Œuvre de Guy de Maupassant.....	Lettres de Jean-Arthur Rimbaud.....	Tallemant des Réaux
Henri Mazel	William Ritter	Les plus belles pages de Tallemant des Réaux.....
Ce qu'il faut lire dans sa vie.	Etudes d'Art étranger.....	3.50
Jean Mélia	Rivarol	Archag Tchobanian
Les Idées de Stendhal....	Les plus belles pages de Rivarol.....	Les Trouvères arméniens..
La Vie amoureuse de Stendhal.....	E. de Rougemont	3.50
George Meredith	Villiers de l'Isle-Adam.....	Tei-San
Essai sur la Comédie.....	John Ruskin	Notes sur l'Art japonais : La Peinture et la Gravure... 3.50
Adrien Mithouard	La Bible d'Amiens.....	Notes sur l'Art japonais : La Sculpture et la Ciselure.. 3.50
Le Tourment de l'Unité.....	Sésame et les Lys.....	Adolphe Thalasso
Albert Mockel	Jules Sageret	Anthologie de l'Amour asiatique.....
Un Héros: Stéphane Mallarmé.....	Les Grands Convertis.....	3.50
Emile Verhaeren.....	Saint-Amant	Le Théâtre Libre.....
Propos de Littérature.....	Les plus belles pages de Saint-Amant.....	3.50
		Théophile
		Les plus belles pages de Théophile.....
		3 *
		Tolstoï
		Vie et Œuvre, Mémoires, 3 vol.....
		10.50
		Tristan L'Hermitte
		Les plus belles pages de Tristan L'Hermitte.....
		3 *

		E. Viglié-Lecocq	Oscar Wilde
Jules Troubat Sainte-Beuve et Chamfleury Salle à manger de Sainte- Beuve.....	3.50	La Poésie contemporaine 1884-1896	De Profundis, précédé de Lettres écrites de la prison
Octave Uzanne arisiennes de ce temps...	3.50	Léonard de Vinci	et suivi de la Ballade de la Géôle de Reading..... 3.50
A. Van Gennep Question d'Homère....	3.50	Textes choisis.....	Stefan Zweig
	0.75	Jean Violis	Emile Verhaeren, sa Vie, son Œuvre..... 3.50
		Charles Guérin..... 2 v	

MERCVRE DE FRANCE

26, RVE DE CONDÉ. — PARIS

Vingt-deuxième année

Paraît le 1^e et le 16 de chaque mois

Le *Mercure de France* occupe dans la presse du monde entier une place unique : il est établi sur un plan très différent de ce qu'on a coutume d'appeler une revue, et cependant plus que tout autre périodique il est la chose que signifie ce mot. Alors que les autres publications ne sont, à proprement dire, que des recueils peu variés et d'une utilité contestable, puisque tout ce qu'elles impriment paraît le lendemain en volumes, il garde une inappréciable valeur documentaire, car les deux tiers au moins des matières qu'on y voit ne seront jamais réimprimées. Et comme il est attentif à tout ce qui se passe, à l'étranger aussi bien qu'en France, dans presque tous les domaines, et qu'aucun événement de quelque importance ne lui échappe, il présente un caractère encyclopédique du plus haut intérêt. Il fait en outre une large place aux œuvres d'imagination. D'ailleurs, pour juger de son abondance et de sa diversité, il suffit de parcourir quelques-uns de ses sommaires et la liste des chroniques de sa « Revue de la Quinzaine » (Voy. la couverture du présent volume).

La liberté d'esprit du *Mercure de France*, qui ne demande à ses rédacteurs que du savoir et du talent, est trop connue pour que nous y insistions : les opinions les plus contradictoires s'y rencontrent.

Il n'est peut-être pas négligeable de signaler qu'il est celui des grands périodiques français qui coûte le moins cher.

Nous envoyons gratuitement à toute personne qui nous en fait la demande un spécimen du *Mercure de France*.

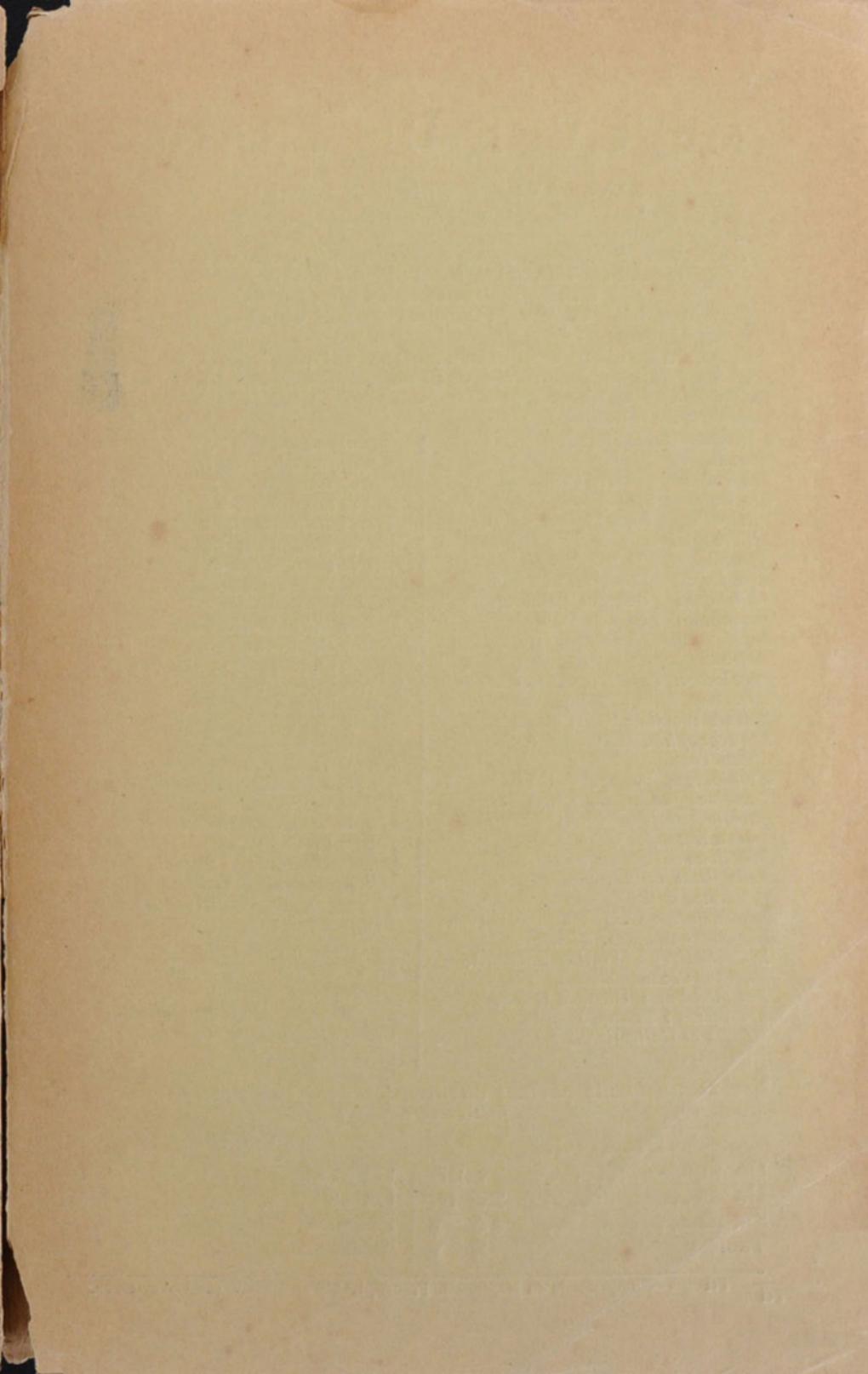
TABLES DU MERCURE DE FRANCE

L'abondance et l'universalité des documents recueillis et des sujets traités dans le *Mercure de France* font de nos Tables un instrument de recherches incomparable, et dont l'utilité s'exerce au delà de leur but direct ; outre les investigations rapides qu'elles permettent dans les textes mêmes de la revue, elles conduisent immédiatement à un grand nombre d'indications de dates, de lieux, de noms de personnes, de titres d'ouvrages, de faits et d'événements de toutes sortes, au moyen desquelles, si la revue est dans tel cas insuffisante ou incomplète, il devient facile de s'orienter et de se renseigner dans les écrits contemporains, en France ou à l'étranger.

Ces tables se divisent en trois parties : *Table par noms d'auteurs des Articles publiés dans la Revue*, *Table systématique des Matières*, *Table des principaux Noms cités*. On a placé en tête de ces trois tables une *Table de concordance entre les années, les tomes, les mois, les numéros et la pagination*.

PRIX DES TABLES

Tables des tomes I à XX (1890-1896), 1 vol. in-8 de VIII-88 pages... 3 fr.
Tables des tomes XXI à LII (1897-1904), 1 vol. in-8 de VIII-168 pages. 7 fr.



MERCVRE DE FRANCE

XXVI, RUE DE CONDÉ — PARIS-VI^e

Parait le 1er et le 16 de chaque mois, et forme dans l'année six volumes

Littérature, Poésie, Théâtre, Musique, Peinture, Sculpture
Philosophie, Histoire, Sociologie, Sciences, Voyages
Bibliophilie, Sciences occultes
Critique, Littératures étrangères, Revue de la Quinzaine

La Revue de la Quinzaine s'alimente à l'étranger autant qu'en France; elle offre un nombre considérable de documents, et constitue une sorte d'« encyclopédie au jour le jour » du mouvement universel des idées. Elle se compose des rubriques suivantes

Epilogues (actualité): Remy de Gourmont.

Les Poèmes: Pierre Quillard.

Les Romans: Rachilde.

Littérature: Jean de Gourmont.

Littératures antiques: A.-Ferdinand Herold.

Histoire: Edmond Barthélémy.

Philosophie: Georges Palante.

Psychologie: Gaston Danville.

Le Mouvement scientifique: Georges Bohn.

Psychiatrie et Sciences médicales: Docteur Albert Prieur.

Science sociale: Henri Mazel.

Ethnographie, Folklore: A. Van Gennep.

Archéologie, Voyages: Charles Merki.

Questions juridiques: José Théry.

Questions militaires et maritimes: Jean Norel.

Questions coloniales: Carl Siger.

Ésotérisme et Sciences psychiques: Jacques Brieu.

Les Revues: Charles Henry Hirsch.

Les Journaux: R. de Bury.

Les Théâtres: Maurice Boissard.

Musique: Jean Marnold.

Art moderne: Gustave Kahn.

Art ancien: Tristan Leclerc.

Musées et Collections: Auguste Marquillier.

Chronique du Midi: Paul Souchon.

Chronique de Bruxelles: G. Eekhoud.

Lettres allemandes: Henri Alber.

Lettres anglaises: Henry-D. Davray.

Lettres italiennes: Riciotto Canudo.

Lettres espagnoles: Marcel Robin.

Lettres portugaises: Phileas Lebesgue.

Lettres américaines: Théodore Stanton.

Lettres hispano-américaines: Francisco Contreras.

Lettres brésiliennes: Tristao da Cunha.

Lettres néo-grecques: Démétrius Asteriotis.

Lettres roumaines: Marcel Montandon.

Lettres russes: E. Sémenoff.

Lettres polonaises: Michel Mutermilch.

Lettres néerlandaises: H. Messet.

Lettres scandinaves: P.-G. La Chénais, Fritiof Palmér.

Lettres hongroises: Félix de Gerando.

Lettres tchèques: William Ritter.

La France jugée à l'Étranger: Lucile Dubois.

Variétés: X...

La Vie anecdotique: Guillaume Apollinaire.

La Curiosité: Jacques Daurelle.

Publications récentes: Mercure.

Echos: Mercure

Les abonnements partent du premier des mois de janvier, avril, juillet et octobre.

FRANCE

UN NUMÉRO.....	1.25
UN AN.....	25 fr.
SIX MOIS.....	14 >
TROIS MOIS.....	8 >

ÉTRANGER

UN NUMERO.....	1.50
UN AN.....	30 fr.
SIX MOIS.....	17 >
TROIS MOIS.....	10 >